

LA BATAILLE DE STALINGRAD (1942-1943) : la plus grande bataille de tous les temps

Le sibérien Mikhaïl Nekrassov, 20 ans, membre d'une division de fusiliers. Tout juste appelé dans les rangs de l'Armée rouge, il fera son baptême militaire dans la pire bataille de l'histoire.

3 septembre 1942

Sous les bombardements et les tirs d'artillerie, nous traversons vers la rive ouest de la Volga. Il est difficile de voir ce qui se passe de l'autre côté, seules se dessinent les lignes des bâtiments, détruits en fragments de briques, de rondins de bois et de ferraille, et puis les cimes noires des arbres. Nous nous établissons dans ces ruines. Ici, presque sur la berge, se trouve le quartier général de notre 62^e armée.

12 septembre 1942

L'aviation allemande survole la ville jour et nuit. Il n'y a pas moyen d'échapper à ce grondement. Un seul désir persiste : s'enfouir profondément dans le sol, le ronger et le creuser avec ses ongles pour se fondre avec lui, pour devenir invisible. Il n'y a presque plus d'avions alliés, parfois des « Ishak tentent d'intervenir, mais volent en éclats sous le feu des « Messerschmitt ».

15 septembre 1942

Devant la formation, le commandant du 1345^e régiment, le major Joukov, et le commissaire du régiment, l'officier politique supérieur Raspopov, ont été abattus : « Attaqués par l'ennemi, ils se sont dégonflés au combat, ont abandonné le régiment et se sont honteusement enfuis du champ de bataille ». Les lâches sont méprisés. Tout le monde a peur, mais tout le monde ici se bat. Et ceux-là ont reçu leur dû...

3 octobre 1942

Les combats sont pour chaque immeuble, chaque rue. Le jour et la nuit. Il n'y a plus de peur, elle s'est émoussée. Le sentiment d'être proche de la mort est constant. Il y a un sentiment de désespoir et d'indifférence. Notre char touché se dresse là, quelque chose brûle et explose à l'intérieur. Le contremaître s'approche du véhicule en feu avec une marmite de bouillie et la dépose sur le blindage pour la réchauffer. On s'habitue à tout...

7 octobre 1942

Parfois, nous voyons nos chars T-34 et KV avec des croix allemandes sur les tours. Une fois, au crépuscule, plusieurs de ces chars capturés par les Allemands ont fait une brèche dans la colonne des nôtres en route pour être réparés. Sur le territoire de l'usine de tracteurs, ils se sont tenus dans les coins et ont ouvert le feu. Ils ont causé beaucoup de dégâts avant d'être détruits. Nos soldats sont des héros, bien sûr, mais les Allemands réalisent aussi parfois des sacrifices fanatiques.

23 octobre 1942

Le commandement s'est fixé pour tâche de garder à tout prix le territoire des usines « Barricades » et « Octobre Rouge ». Juste derrière ces complexes géants se trouve la Volga. Si nous les perdons, nous perdons la ville. Cependant, c'est plus facile à dire qu'à faire. Malgré notre obstination, les Allemands nous poussent vers le fleuve.

18 novembre 1942

Nous nous accrochons aux dernières forces. Tout notre petit « îlot » est balayé par l'ennemi de part en part. Le jour les Allemands effectuent des assauts et, la nuit, ils tentent de percer des tunnels. Nous nous battons au corps à corps. Toutes les caves sont remplies de cadavres. Avec la nourriture que nous avons en poche, l'on ne peut se mettre sous la dent qu'un biscuit sec par jour. Les bateaux essaient de livrer des fournitures et de ramasser les blessés, mais subissent de lourdes pertes. La nuit, nous avions largué leurs cargaisons, mais manquent leur cible la plupart du temps. Il n'y a pas assez de munitions, nous nous battons avec des armes arrachées à l'ennemi. Lorsque nos hommes se sentent trop mal, ils implorent sur eux-mêmes le feu de notre artillerie, basée sur l'île Zaitsevski.

22 novembre 1942

La bonne nouvelle est enfin arrivée. Il s'avère que depuis quelques jours, à la périphérie de la ville, notre compagnie mène l'opération Uranus – une offensive contre les troupes roumaines couvrant les flancs de l'armée allemande. Il y a toutes les raisons d'espérer un succès. Les troupes roumaines sont moins bien équipées et moins efficaces à la guerre que la Wehrmacht. Cela nous a donné un peu de répit. Les Allemands se sont calmés, ils n'attaquent plus nos positions.